

## Nos sociétés doivent éviter la spirale de la radicalisation

*Rik Coolsaet, Romeo Matsas*

Le 7 juillet 2005, quatre explosions dans le réseau de transport en commun londonien causaient la mort de cinquante-deux personnes. Un an après, l'image d'Al-Qaeda commanditant ces attaques a laissé place à une vision plus réaliste de l'origine et des motivations de leurs auteurs.

La majorité des experts est en effet aujourd'hui d'avis qu'Al-Qaeda a cessé d'être le cerveau derrière le terrorisme djihadiste. Celui-ci apparaît plutôt comme un phénomène international chaotique et non structuré, qui se nourrit principalement de circonstances locales alors que la situation mondiale, qu'il s'agisse de l'Iraq ou du conflit israélo-palestinien, joue un rôle de catalyseur.

En résulte un patchwork de groupes locaux aux motivations différentes selon les régions. Ces groupes établissent parfois des liens ponctuels entre eux et partagent une rhétorique et une certaine vision du monde. Cependant, ils ne répondent ni à un plan d'ensemble ni à une quelconque structure hiérarchique commune.

Cette situation témoigne du succès indéniable des efforts et de la coopération internationale entre services de renseignement et de police qui ont brisé l'épine dorsale d'Al-Qaeda et compliqué la perpétration d'attaques de grande ampleur, tel que le 11-Septembre. Paradoxalement, cette évolution rend aussi plus complexes les opérations de lutte contre le terrorisme et leur confèrent un contenu plus politique que militaire.

En Europe aussi, comme l'annonçaient les attentats de Madrid du 11 mars 2004 et l'assassinat du cinéaste néerlandais Theo van Gogh, le phénomène terroriste djihadiste repose principalement sur des groupuscules locaux, composés d'individus, souvent jeunes, qui s'autoradicalisent, s'autoorganisent et s'autofinancent. S'ils s'inspirent également de la situation internationale, les frustrations résultant d'un manque d'intégration sociale font ici office de cause locale. Puisant inspiration idéologique et *modus operandi* sur internet, ces groupuscules évoluent tout au long d'un processus de radicalisation avant d'entrer dans la phase opérationnelle de préparation d'un attentat.

A la base de cette radicalisation, il n'est pas question de religion mais d'une recherche d'identité et de repères, d'une réaction à un sentiment de manque de reconnaissance. Phénomène par ailleurs largement répandu au sein de notre société, cette recherche d'identité est rendue plus compliquée du fait qu'il s'agit en l'occurrence de jeunes gens, souvent issus de la migration et en décrochage par rapport au reste de la société. A ceux là, la vision du monde radicale et violente du terrorisme djihadiste offre une identité qui est à la fois mondiale, exclusive de toute autre identité nationale ou sociale et dont la pertinence est tant politique que religieuse.

Dès lors, nos sociétés doivent éviter d'entrer dans le jeu des extrémistes et de légitimer leur vision d'une identité essentialiste et intégrale en reprenant cette thèse et en la projetant à l'ensemble de nos concitoyens musulmans. En effet, le risque existe que, de la sorte, on ne fournisse la base de futures oppositions et complique la tâche de nos sociétés pour prévenir la radicalisation en leur sein.

Le problème est que plusieurs éléments, parfois anodins, contribuent à légitimer cette grille de lecture identitaire alors que se développe en parallèle, depuis le 11-Septembre, un discours de forte polarisation entre 'Occidentaux' et 'Musulmans' – qui semble répondre à la rhétorique djihadiste du 'Nous' contre 'Eux' – et qui s'appuie notamment sur une démarche erronée consistant à lire l'actualité sous un angle uniquement religieux ou culturel.

Témoignent de cette démarche, à des degrés divers, certaines tentatives de comptabiliser les musulmans d'Europe, qui suscitent l'interrogation quant aux présupposés culturels d'une méthode visant à additionner des nationalités d'origine pour en inférer une identité religieuse, ou la

multiplication de sondages et publications qui analysent l'opinion publique musulmane comme une réalité en soi, distincte de toute autre influence sociale ou nationale, et parfois comparée à l'opinion des 'Occidentaux' quand bien même l'ensemble des individus concernés sont des citoyens européens.

Il ne fait aucun doute qu'à l'instar d'autres formes antérieures de terrorisme en Europe, le terrorisme djihadiste finira par disparaître. Le temps qu'il faudra pour y parvenir dépendra non seulement des efforts des forces de sécurité et de renseignement mais surtout de la manière dont notre société évitera la spirale de la radicalisation.

Un important travail de recherche est actuellement mené pour comprendre les dynamiques à l'œuvre dans ce processus et comment cette radicalisation se transforme en acte terroriste. Comprendre ces dynamiques n'exonère en rien les auteurs des attentats mais permettra d'intervenir sur les causes profondes du terrorisme.

Ce défi n'est en rien l'affaire des seuls migrants, des 'allochtones', des communautés musulmanes ou encore des 'Belges de souche', mais se pose à l'ensemble de notre société et des autorités.

*(Le Soir, 7 juillet 2006)*